

## Urgences



## Fragments

Anne-Marie Clément

Numéro 29, octobre 1990

Éclats d'œuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025605ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025605ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Clément, A.-M. (1990). Fragments. *Urgences*, (29), 58–63.  
<https://doi.org/10.7202/025605ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1990

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# **Fragments**

## **Anne-Marie Clément**

**Dans le vase, une impatiente jaune; dans le verre, un citron pressé.**

## **Laisser passer le jour**

C'est un bel après-midi; un après-midi sans faille, passé sans hésiter sur l'autre versant du midi. Un après-midi en laisse, assujetti à ce temps d'avant dont il n'est séparé que de l'épaisseur d'un trait d'union.

•

Lumière du crépuscule, lumière fragile qui bascule dans la brunante bleutée. Survivance du jour, est-ce chien est-ce loup? Il ne sait. Insupportable précarité. C'est trop d'incertitude qui gît sur l'appui de sa fenêtre: d'un geste preste, il baisse la toile, puis allume la lampe. Dans cet instant de totale indifférence à la lumière qui meurt, l'abat-jour fait naître une grande trouée blanche sur le mur.

•

Nuit d'ébène et de vampires rôdeurs. Les étoiles, comme des morsures consenties dans la peau tendue du ciel, les étoiles laissent filer la lumière.

### **Rose de sable**

Rose ténébreuse éclore dans la moiteur du sous-sol, ses pétales aux arêtes aiguës lui avaient taillé un berceau douillet dans le sable muet. C'est une fleur de sucre rose, de gypse cristallisé; ses paillettes aveugles brillent pour la première fois dans la lumière cruelle. Arrachée à son obscur jardin, son parfum mat de terre humide s'évapore aussitôt. Sa fraîcheur étincelante se fane sous l'éclat aride de ce matin funeste. Sans rosée. Si je la colle à mon oreille, elle me donne à écouter le silence désert.

### **Manège**

Une feuille blanche comme une plaine vide. Comme un champ abandonné. À lui-même. D'où surgiront mille plants qui mettront fin à son désœuvrement. Comme une terre de promesses où neigent des mots blancs. Une feuille-plaine.

•

### **Comme une éponge**

Je m'imbibe du texte. Par tous mes pores. Je laisse monter la marée, lui prête mon squelette. Les barques viennent y accoster. Elles y resteront incrustées lorsque, ma soif étanchée, je me serai retirée. Lorsque j'aurai épongé le tout.

•

### **Filature**

Mes cheveux coupés, abandonnés sur le plancher, comme un voile qu'on aurait distraitements laissé glisser. Les ai jetés par la fenêtre. Sont partis à la file, petits bâtons dressés, rideau tiré sur mes pensées. Ai suivi la trame offerte de ma toison déliée.

## **Au jardin**

D'une part, la blancheur de l'albinos, sans pigmentation, le néant blanc. D'autre part, la lumière blanche, l'absolu de toutes les couleurs, la convergence de toutes les longueurs d'onde. Pour aller de l'une à l'autre, j'emprunte le tunnel. J'avance à l'aveuglette dans la lumière noire du tunnel. Et voilà qu'au bout du passage, comme un œil qui me regarde, la lumière.

Le soleil s'est fait un hamac des branches entrecroisées du jardin. Éden indolent. Les têtes lourdes des tournesols s'épanchent, les corolles tigrées des lys s'épanouissent, les branches alourdies des cerisiers ploient, les bosquets de lilas déchargent leur parfum sucré, les nuages de pollen doré se répandent dans l'air, les pétales frippés des iris débordent des bourgeons, les frêles myosotis s'abandonnent à leur quiétude bleue, les cocottes des pins géants s'ouvrent et leurs graines s'échappent. Par-dessus le jardin, un bâillon en forme de croix tente de contenir ce désordre luxuriant, une barrière qui croise ses bras d'une éternité à l'autre et à laquelle s'accrochent les vrilles et s'enlacent les branches.

**Un œuf au miroir, un chat à la fenêtre.**